

Stars locales, rêves d'ailleurs

ARC JURASSIEN La scène des musiques actuelles jurassienne se porte – et s'exporte – bien. Mais quel secret, quel exemple, quel héritage ont à transmettre les étoiles de la scène aux jeunes pousses du rock ou du rap?

PAR PIERRE-YVES THEURILLAT

P eu de groupes de rock ou de musiques actuelles de la scène jurassienne ont fait le grand saut. Celui du professionnalisme, qu'il permette d'ailleurs d'en vivre ou non. Pourtant, Le rêve demeure dans les locaux de répétition. Se produire sur scène, surtout, se produire en dehors de la région. Comme il y a 20 ans, à l'instar du groupe Fou et sa très belle carrière internationale dans les années 90 et 2000, ils ne sont qu'une poignée à dépasser le cap de la simple production locale. Aujourd'hui, lorsqu'on parle de scène jurassienne, les regards se tournent vers Carrousel, vers Silver Dust, vers Sim's... Des exemples éloquentes de trajectoires jusqu'ici parfaites, issues d'un travail minutieux où rien n'est laissé au hasard. Mais les autres? «On ne peut dénombrer les groupes de rock qui ont cessé leur activité, après s'être demandé pourquoi ça ne marchait pas», affirme Fuzz Lachat, musicien et technicien de scène. Sur quoi peuvent compter les jeunes pousses musiciens de nos contrées pour se développer? Le Tremplin Grif? Le Tremplin musical? Des associations comme Larsen hier, fOrum Culture aujourd'hui? Les cantons ou la Loterie romande pour l'aide financière? Oui, sporadiquement. Beaucoup se basent sur leur propre expérience et profitent d'un soutien de temps à autre.

L'expérience du Tremplin musical

Aux dires de la Commission Jeunesse interjurassienne initiatrice et de ses mandataires, tous acteurs musicaux de l'Arc jurassien, l'expérience du Tremplin musical a atteint ses objectifs. Quatre très jeunes groupes sélectionnés (The Hillbillys, de Moutier, Devil's cure, de Tramelan, Un Nom, de Saint-Imier, et Warm Bench, de La Chaux-de-Fonds) ont reçu encadrement, conseils sur tous les domaines de la vie musicale professionnelle, lors de stages théoriques et pratiques. Parmi ces groupes, les très jeunes Prévôtois de Hillbillys se sont montrés satisfaits de l'aide fournie par le tremplin, même si, pour des questions d'organisation, tous n'ont pas pu participer entièrement aux journées de travaux: «Nous avons appris comment améliorer son impact sur scène (présence scénique), comment faire un plan de scène avec une liste de patches, comment gérer l'aspect financier et administratif au sein du groupe, par quelles étapes passer pour faire un CD ou pour enregistrer, quelques conseils en composition, des idées pour trouver un style affirmé, propre au groupe, des conseils pour «travailler notre son», à savoir trouver des son-

rités, des effets adéquats et originaux pour chaque instrument... », relate Luc Knuchel, clavier du groupe.

The Hillbillys ne saurait pourtant envisager de professionnalisation: «Une carrière? Ça doit être le rêve de tous les groupes... Mais nous n'attendons rien, nous voulons juste nous éclater entre potes dans les bars et si par chance les bons contacts nous faisaient gravir les échelons, nous ne dirions pas non.»

Mais ne pas dire non, n'est-ce pas encore attendre des autres, au petit bonheur la chance?

Sim's n'y va pas par quatre chemins: «Je connais plein de groupes, d'artistes de talent qui s'arrêtent car se sentent boycottés alors qu'il y a des démarches à faire qu'ils ne font pas. Ils s'imaginent parfois même artistes maudits. S'arrêter à ça, c'est s'arrêter de faire de la musique.»

Le rappeur bruntrutain confie ne pas pouvoir faire seulement de la musique, lui qui doit em-



S'arrêter à être un artiste maudit, c'est s'arrêter de jouer de la musique!

SIM'S
RAPPEUR

mener son monde, mener un bateau: «On doit subir le rythme de la promo, il faut faire des compromis et je suis enseignant. Alors quoi, une heure et demie de bonheur, de plaisir le samedi soir en concert, mais le reste, à ce niveau, ce sont des tâches. Et je pose mes affiches moi-même...» Le point crucial réside dans le passage de l'amateurisme à une perception plus professionnelle de la scène et de la musique. «Il y a un moment qui devient sérieux et qui est souvent un point de rupture.



On estime entre 150 et 200 groupes de la scène rock et musiques actuelles jurassienne et jurassienne bernoise. Seuls quelques-uns tirent réellement leur épingle du jeu. Ici Lord Campbell, alias Kiki Crétin de Silverdust. ALEXIA TANTARDINI-SUTTERLET

Kiki Crétin, un travailleur acharné

«Faire la noce», ne pas respecter un horaire, un rendez-vous, ou manquer d'assiduité... Tout le monde ne peut pas gérer ça. Jouer avec ses copains sans ambition, c'est super aussi! Mais si on veut du plus sérieux, il y a un vrai travail à faire.» Le leader de Silver Dust avoue faire peu de musique. «Nous fonctionnons comme une entreprise. Période création, puis théâtralisation, concept, travail sur l'image, management, contacts, mails-téléphones, mails-

téléphones... En 2018, une carrière passe par tout ce qui va autour de la musique plus que par elle-même. Nous vivons une époque difficile avec le piratage, la dévaluation de la musique, mais il y a par contre plus de visibilité grâce à internet. Avec les tournées Lordi et Battle Beast en 2016 et 2017, on a ouvert un portail énorme de visibilité. Aller à l'étranger, c'est bien pour jauger son projet, voir comment il est perçu devant un public neutre et non acquis.» Ce succès, Kiki Crétin dit vouloir le partager autant que pos-

sible. Il confie même sa recette aux potentielles jeunes pousses: «Un groupe qui veut évoluer doit travailler non pas à 100, mais à 200%, d'investir sa vie à ça, d'être créatif et unique en essayant de créer son propre univers, c'est un passage obligé. Avoir divers chapeaux, savoir s'entourer, agrandir ses contacts, jouer un maximum, utiliser les réseaux sociaux sont ensuite d'autres passages obligés.» C'est peut-être ça le secret des groupes, des artistes qui marchent et se font une renommée de niveau helvétique

et international: loin d'attendre qu'on vienne les chercher, ils savent manifester leur envie et aller au bout de leurs projets. La valeur universelle – et non seulement locale – de leur production est un langage compris par-delà toutes les frontières.

The Hillbillys en concert: 16 juin à la Fête de la Liberté, à Moutier; 21 juin à la Fête de la Musique, à Tramelan; 22 juin à la Fête du village à Court et le 30 juillet à Rossemaison.

Silver Dust prépare une tournée européenne pour l'automne.

L'association Larsen est morte, vive le fOrum culture

Avec l'arrivée du fOrum culture, le vide laissé par la dissolution de l'association faitière du rock et des musiques actuelles Larsen, se comble. Larsen avait entrepris, entre 2011 et 2015, de rapprocher les différents acteurs de la scène rock locale par divers moyens, notamment par l'établissement et l'usage online d'un listing des artistes et groupes dans le Jura et le Jura bernois. «Nous cherchions surtout à rapprocher des clubs les groupes en gestation, les mettre en rapport. Nous souhaitions créer une émulation et fédérer les musiques actuelles. Mais l'association a été dissoute par manque de forces et de temps. La cause n'est pas une perte de motivation. Nous voulions que les choses bougent, mais il aurait fallu pouvoir créer un poste salarié pour l'administration et les services de Larsen», explique l'un de ses fondateurs Fuzz Lachat. «Heureusement aujourd'hui, il y a le fOrum culture, qui va dans la ligne de ce qui était emman-

ché avec Larsen, sauf que là, c'est étendu à tous les arts de la scène. Certes, ils ne peuvent pas encore aider les groupes, ce n'est pas leur créneau, mais l'offre pourrait s'élargir...»

Le fOrum culture est justement en train de constituer une base de données recensant tous les acteurs culturels du territoire, et promet une aide logistique de mise en commun de matériel technique ou de gestion d'espaces de résidences, par exemple. Action culturelle également, avec notamment la mise en place d'actions de médiations en faveur des membres du réseau. Enfin, la diffusion de créations régionales hors du territoire et des aides à la création régionale sont entre autres des objectifs du fOrum culture. «Nous souhaitons que les musiciens s'exportent au-delà des frontières régionales, notamment par le biais des projets du fOrum culture» indique Nicolas Steullet, responsable de la communication à fOrum culture. **PYT**

Actu chaude pour Sim's

Le rappeur d'origine ajou-lote sort un cinquième album «Même pas peur» le 1er juin prochain et se produira à cette occasion à la Case à Chocs de Neuchâtel. Salué dans le milieu pour la pertinence de ses paroles et ses musiques de groupe, c'est surtout par la scène que Sim's accumule les succès, se produisant notamment à Paléo ou encore aux Franco manias. Quatre ans séparent ce nouvel album de sa dernière production, «Il reste

la chaleur» en 2014. L'album est produit par Yvan «Peacemaker» Jaquemet, un complice pour Simon Sim's Seiler. Performant, Sim's. Pour lui, le déclin est venu de la radio. «Couleur 3 a, pour moi, changé les choses. Je n'y connaissais personne. Ça tient à un programmeur. Un repérage. Il y a eu «Plein le poste!». Du coup moins de barrières, de caps à franchir, même si j'étais jurassien. C'était en 2012... et l'industrie a encore changé depuis.» **PYT**